

L'ÉVOLUTION DU COMMERCE MONDIAL DES AGRUMES

et les principaux courants internationaux

par **Paul ROBERT**

DOCTEUR EN DROIT

DOCTEUR ÈS-SCIENCES

ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES

On sait comment le progrès des transports a donné, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une grande impulsion au commerce des agrumes. Les plantations se sont alors multipliées et l'essor de la production a provoqué à son tour celui du commerce.

Il est souvent arrivé, de 1850 à nos jours, que la production n'ait pu suivre le mouvement ascensionnel de la demande ou qu'au contraire, l'offre se soit développée trop rapidement. Malgré ces déséquilibres, le commerce mondial a progressé de décade en décade pour atteindre son apogée au cours des quelques années qui ont précédé 1939.

1. - Importance comparée du commerce extérieur

et du commerce intérieur dans le monde.

Le commerce extérieur seul est enregistré avec précision dans les statistiques des exportations et des importations. Le commerce intérieur des pays producteurs ne peut être évalué que par déduction : il est théoriquement égal à la différence entre la production et les exportations mondiales. En réalité, la consommation directe et les déchets (fruits avariés, rebutés) diminuent l'offre des agrumes sur les marchés intérieurs. D'après les statistiques californiennes, les quantités d'oranges effectivement mises dans le commerce représentent, de 1919-20 à 1936-37, 73 à 98 % des récoltes (1) et la proportion des fruits éliminés de 2 à 27 %. Cette dernière est, au cours d'une longue période, de 10 % en moyenne.

A la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, lorsque l'Espagne et l'Italie étaient encore les principaux producteurs et les seuls grands exportateurs d'oranges et de citrons dans le Monde, le commerce extérieur l'emportait sur le commerce intérieur. Mais, à mesure que la culture des agrumes s'est développée en Amérique, aux États-Unis et plus récemment au Brésil, les exportations mondiales ont tendu à former

une part de plus en plus restreinte de la production du globe. En 1925-29, cette part était encore d'un tiers. Elle n'était que du quart, à peine, à la veille de la guerre de 1939 :

20 % environ de la production totale d'oranges et de mandarines.

13 % environ de la production totale de grapefruits.

30 % environ de la production totale de citrons.

2. - Les principaux exportateurs.

a) Oranges et mandarines.

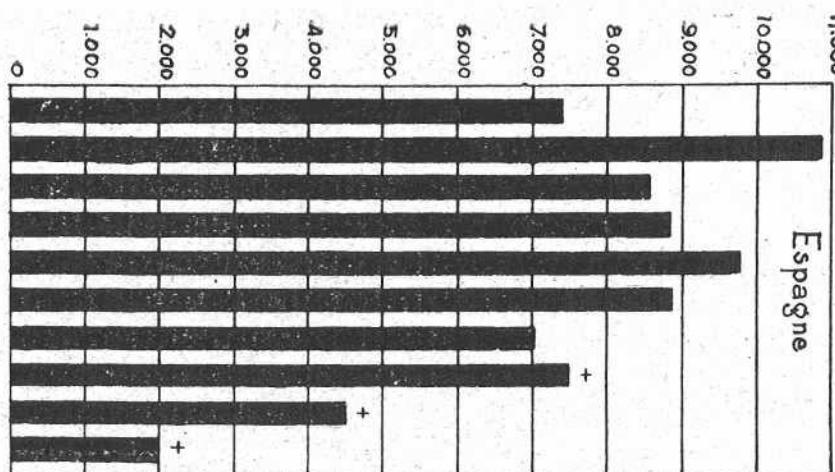
C'est à partir de 1894 que le commerce extérieur des oranges et mandarines prend une réelle importance. A cette date, l'Espagne, qui détient — ou peu s'en faut — le monopole de la vente de ces fruits dans les pays non producteurs, exporte près de 2 millions de quintaux. Le chiffre de 3 millions est dépassé en 1899, celui de 5 en 1912 et 1913 (1913 : 5.690.644). Elle ne rencontre guère de concurrence, en 1913, que celle de l'Italie (près d'un million de quintaux). La Palestine exporte moins de 500.000 quintaux, les États-Unis 279.000, l'Algérie 104.000.

La guerre de 1914-18 porte un rude coup au commerce des oranges et des mandarines. L'exportation espagnole tombe, en 1918, à 1.726.000 quintaux, mais elle se relève rapidement pour atteindre 6.407.000 quintaux en 1924. Elle représente, alors, les deux tiers du commerce mondial : 10 millions de quintaux environ. L'Italie conserve le second rang (10 à 15 % du total), les États-Unis prennent le troisième (8 à 10 %) ; la Palestine le quatrième (6 %), l'Algérie le cinquième (2 à 3 %), l'Union sud-africaine le sixième et le Japon le septième (1 à 2 %).

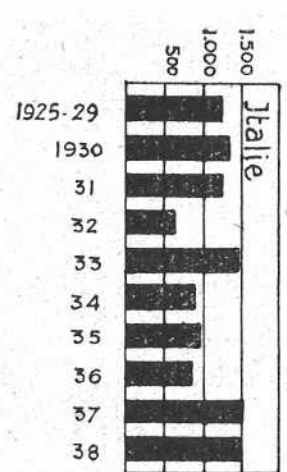
De 1924 à 1930, les exportations mondiales passent de 10 à 16 millions de quintaux, mais la position respective des différents pays ne se modifie guère. C'est au cours de la décade 1931-39 que de grandes transformations se produisent (graphique 1) : l'Espagne voit ses exportations diminuer en chiffres absolus (7 millions de quintaux en 1935 contre 10.845.000 en 1930) et en chiffres relatifs (40 % du total en 1935

(1) J. M. Thompson : *The orange Industry*.

milliers de qx.
11.000



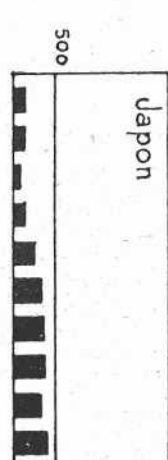
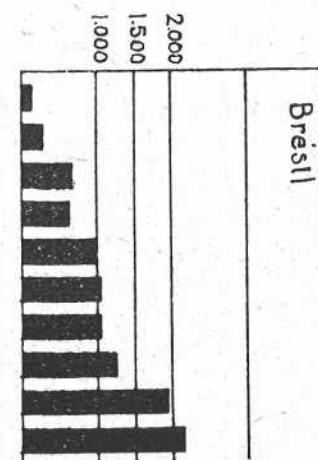
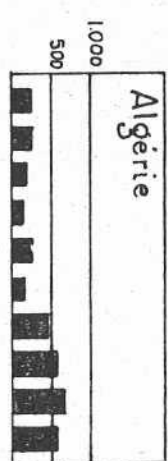
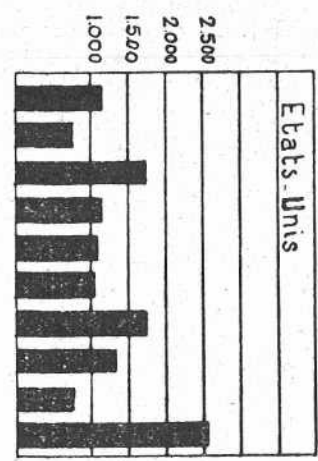
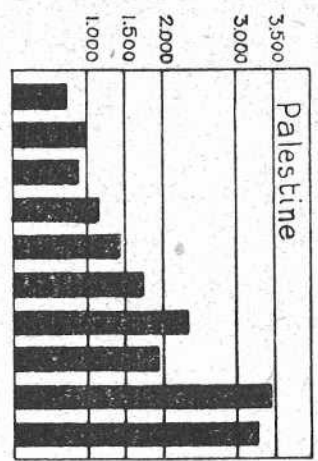
+ Evaluation d'après les chiffres des import. des principaux pays clients de l'Espagne



Graphique 1

Principales exportations d'oranges et de mandarines dans le Monde
Moyenne 1925-29 Années 1930 à 1938

■ = 1.000.000 qx.



contre les 2/3 en 1930), puis s'effondrer au cours de la guerre civile (environ 2 millions de quintaux en 1938). La Palestine la dépossède du premier rang après avoir définitivement ravi le troisième aux États-Unis en 1932 et le second à l'Italie, en 1934.

Les États-Unis n'exportent toujours qu'une infime partie de leurs récoltes ; 6,8 à 11,8 % de 1913 à 1938 (en moyenne 7 à 8 % seulement), mais comme ces dernières augmentent à un rythme plus rapide que le commerce mondial, la part des exportations américaines s'accroît par rapport aux exportations mondiales : elle atteint 16 % environ en 1938.

Un nouveau compétiteur surgit : le Brésil. Négligeable jusqu'en 1930, il prend sur les marchés internationaux, à partir de 1934 une place égale à celle des États-Unis. Il leur dispute le second rang derrière la Palestine en 1938-39 tandis que l'Italie rétrograde au cinquième (derrière l'Espagne).

Cependant, d'année en année, les exportations de l'Union sud-africaine augmentent. Elles dépassent celles de l'Algérie, demeurées stationnaires de 1929 à 1935.

Ce n'est qu'après 1935 que l'Algérie fait figure de grande exportatrice. La guerre n'a pas ralenti tout d'abord l'essor de son commerce : 972.280 quintaux d'oranges, de mandarines et de clémentines sortent de ses ports en 1940, chiffre supérieur aux exportations sud-africaines de 1938 (956.000 quintaux).

Derrière le Japon, gros exportateur de mandarines et d'oranges-mandarines (401.000 quintaux en 1938), on doit citer parmi les marchés secondaires : les États Français du Levant (Syrie-Liban), l'Australie, l'Égypte, la Grèce, Chypre, le Maroc, la Jamaïque, Formose et la Tunisie.

Si l'on groupe les pays exportateurs d'oranges et de mandarines par régions géographiques, on constate que la prépondérance du *Bassin méditerranéen* très nette encore en 1930 (plus des quatre cinquièmes du commerce mondial), a été sérieusement battue en brèche dans les huit années suivantes. Les progrès de la Palestine, de l'Afrique du Nord, de la Syrie-Liban, de la Grèce, de l'Égypte et de Chypre n'ont pas compensé le recul, puis l'effondrement, des exportations espagnoles.

Par rapport à 1930, le déficit du Bassin méditerranéen se chiffre, en 1938, à 5 millions et demi de quintaux. A concurrence de 500.000 quintaux, ce déficit fut comblé par les Amériques, l'Afrique du Sud, l'Extrême-Orient et l'Océanie.

En huit ans, le continent américain — États-Unis et Brésil surtout — a presque quadruplé ses exportations et fourni 3.800.000 quintaux de plus en 1938 qu'en 1930.

Le supplément de l'Extrême-Orient (Japon, Chine, Corée, Formose) a été d'environ 600.000 quintaux, celui de l'Afrique du Sud (Union sud-Africaine et

Rhodésie du Sud) de 400.000 et celui de l'Océanie (Australie) de 100.000.

b) *Grapefruits.*

Les États-Unis et leur dépendance de Porto-Rico sont longtemps restés les seuls exportateurs importants de grapefruits. La Jamaïque venait ensuite, mais ne comptait guère.

Deux concurrents apparaissent vers 1925 : la Palestine qui prend le pas sur les États-Unis en 1937 et l'Union sud-africaine dont les exportations s'accroissent lentement, mais régulièrement.

Le commerce mondial des grapefruits atteint 1 million de quintaux en 1934, le vingtième environ des exportations mondiales d'agrumes. Il était en plein développement lorsque survint la guerre de 1939.

c) *Citrons.*

Dans la vente des citrons sur le marché international, l'Italie a joui, jusqu'à la guerre de 1939, d'un quasi-monopole qu'aucun pays n'avait encore sérieusement menacé. Elle fournissait près de 80 % du commerce mondial en 1934-38, malgré les progrès de l'exportation espagnole (plus de 10 % du total de 1934), interrompue par la guerre civile, et le développement des exportations américaines (10 % du total en 1938).

Les États français du Levant occupaient le quatrième rang dans le Monde, à la veille de la guerre, avec une exportation moyenne de 100.000 quintaux (107.000 en 1937, 93.000 en 1938, environ 3 % du commerce mondial).

Les exportations algériennes ont doublé entre 1938 et 1940, mais les derniers chiffres connus en montrent la faiblesse : 15.550 quintaux en 1940, moins de 1 % des exportations mondiales d'avant-guerre.

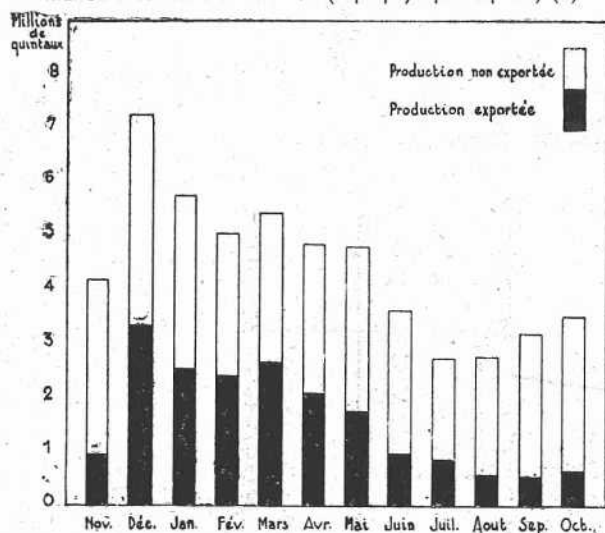
3. - Les variations saisonnières des exportations.

Le volume du commerce mondial des agrumes varie d'une saison à l'autre, d'un mois à l'autre. Des deux facteurs — l'offre et la demande — qui commandent ces variations, le second — la demande — paraît secondaire : les consommateurs se sont montrés jusqu'à la guerre généralement disposés à accueillir les agrumes à toute époque de l'année, l'été aussi bien que l'hiver, Quoi qu'il en soit, les influences particulières qui s'exercent ou peuvent s'exercer sur la demande, seront étudiées plus loin, dans notre chapitre sur la consommation des agrumes dans le Monde.

L'offre des agrumes sur les marchés dépend évidemment de la production : la production mensuelle de chaque pays constitue son potentiel d'exportation. Nous avons essayé de déterminer celui des sept principaux exportateurs d'oranges et de mandarines, puis de représenter graphiquement (graphique 2) le total obtenu mois par mois, de Novembre à fin Octobre.

Graphique 2

Production et exportation mensuelles des oranges et mandarines dans le monde (sept pays principaux) (1)



(1) Etats-Unis, Brésil, Espagne, Palestine, Italie, Algérie, Afrique du Sud.

En quelle mesure ce potentiel est-il normalement utilisé ? C'est ce que nous allons à présent examiner (1).

La solution la plus simple serait de relever dans les recueils statistiques du commerce extérieur des sept pays considérés, les chiffres mensuels d'une année donnée, toujours la même. Quelle année choisir ? L'Espagne étant, habituellement, le premier exportateur d'oranges et de mandarines dans le Monde, les chiffres qui la concernent doivent donner une idée aussi exacte que possible de sa *capacité normale d'exportation*. Or, cette capacité s'est trouvée diminuée à partir de 1936 par des troubles politiques, puis par la guerre civile (Juillet 1936-Février 1939). L'année 1935 pourrait être retenue, mais à cette date, ni le Brésil, ni la Palestine, ni l'Algérie, ni l'Afrique du Sud

(1) Nous ne nous occuperons pas ici des variations saisonnières des exportations de citrons et de grapefruits :

Les deux principaux exportateurs de citrons - Italie et Etats-Unis - approvisionnent les marchés du Monde, tout au long de l'année. Les variations mensuelles du commerce extérieur sont dues plus au mouvement de la demande qu'à celui de l'offre. Celle-ci, peut s'adapter assez facilement aux besoins de la consommation.

Des deux principaux exportateurs de grapefruits - La Palestine et les Etats-Unis -, le premier expédie d'Octobre à Mai inclus. Le gros de la campagne d'exportation américaine se place également d'Octobre à Mai. Quelques expéditions de faible tonnage ont encore lieu de Juin à Septembre.

Tableau I RÉPARTITION MENSUELLE DES PRINCIPALES EXPORTATIONS D'ORANGES ET DE MANDARINES en Milliers de quintaux métriques

MOIS	ETATS-UNIS	BRÉSIL	ESPAGNE	PALESTINE	ITALIE	ALGÉRIE	AFR. du SUD	TOTAUX
Novembre.....	50	257	173	120	7	180	130	917
Décembre.....	78	141	1.858	890	78	309	6	3.360
Janvier.....	59	2	1.059	1.065	167	191	—	2.543
Février.....	60	4	1.265	670	219	184	—	2.402
Mars.....	98	—	1.404	875	246	62	—	2.685
Avril.....	140	88	1.052	615	170	25	—	2.090
Mai.....	185	283	1.065	115	79	5	4	1.736
Juin.....	155	273	477	—	12	—	56	973
Juillet.....	175	185	150	—	—	—	348	858
Août.....	113	209	33	—	—	—	234	589
Septembre.....	76	206	3	—	—	—	240	525
Octobre.....	51	288	1	—	—	16	270	626
	1.240	1.950	8.540	4.350	979	972	1.290	19.300 *

* chiffre arrondi.

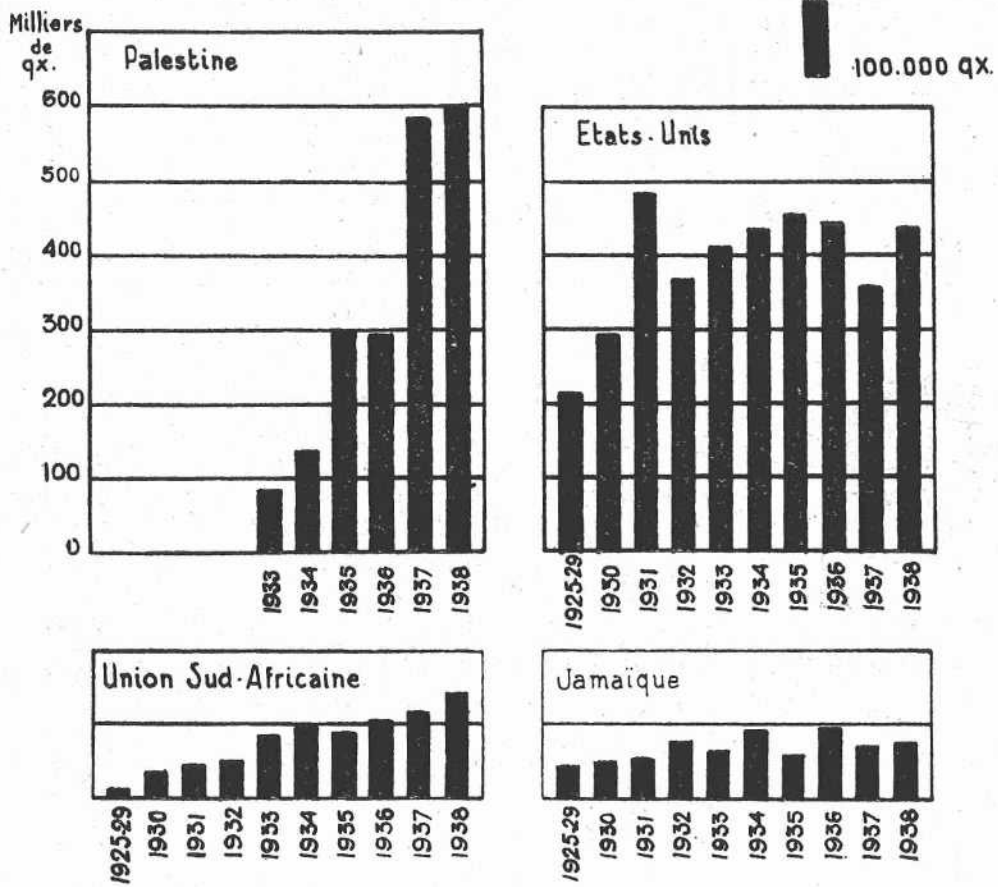
Sources : Etats-Unis : Moyenne des cinq campagnes 1931-32 à 1935-36 d'après U.S. Department of Commerce, Bureau of Foreign and Domestic Commerce, *Monthly Summary of Foreign Commerce of the United States*.Brésil : Année 1937 d'après *Revista de Economia e Estatística e Comercio exterior de Brazil*.Espagne : Moyenne des exportations mensuelles des 3 années 1933, 34 et 35 d'après *Estatística del Comercio Exterior de España*, Madrid, Consejo de la Economía Nacional.Palestine : Campagne 1938-39 d'après la revue *Hadar* (Palestine).Italie : Moyenne des exportations mensuelles des 3 années 1932, 33 et 34 d'après *Statistica del Commercio Speciale di Importazione ed Esportazione*, Direzione Generale delle Dogane, Rome, publication mensuelle.

Algérie : Chiffres de l'année 1940 d'après l'O.I.-ALAC (Office algérien d'Action économique et touristique).

Afrique du Sud : Estimation des exportations mensuelles de l'année 1939 d'après les chiffres de *Fruit Supplies*, supplément aux « Weekly Fruit Intelligence Notes », Imperial Economic Committee, Londres.

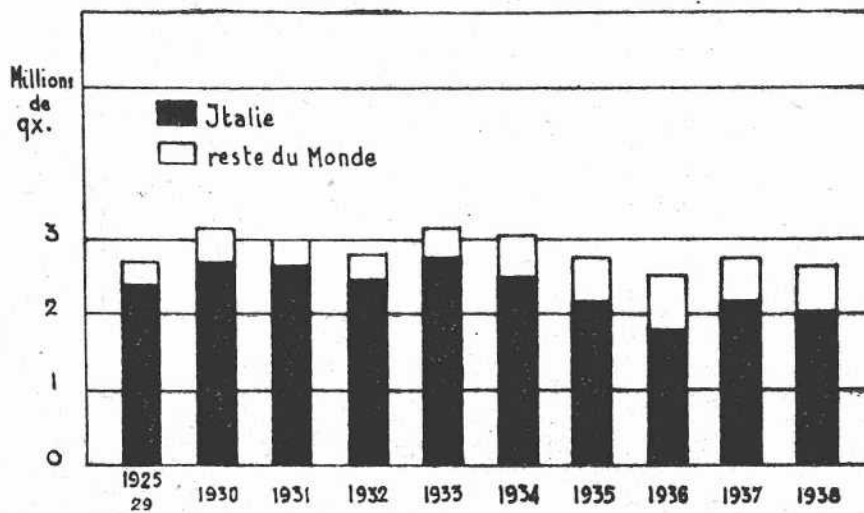
Graphique 3

Exportations de Grapefruits dans le Monde
Moyenne 1925-29 Années 1930 à 1938



Graphique 4

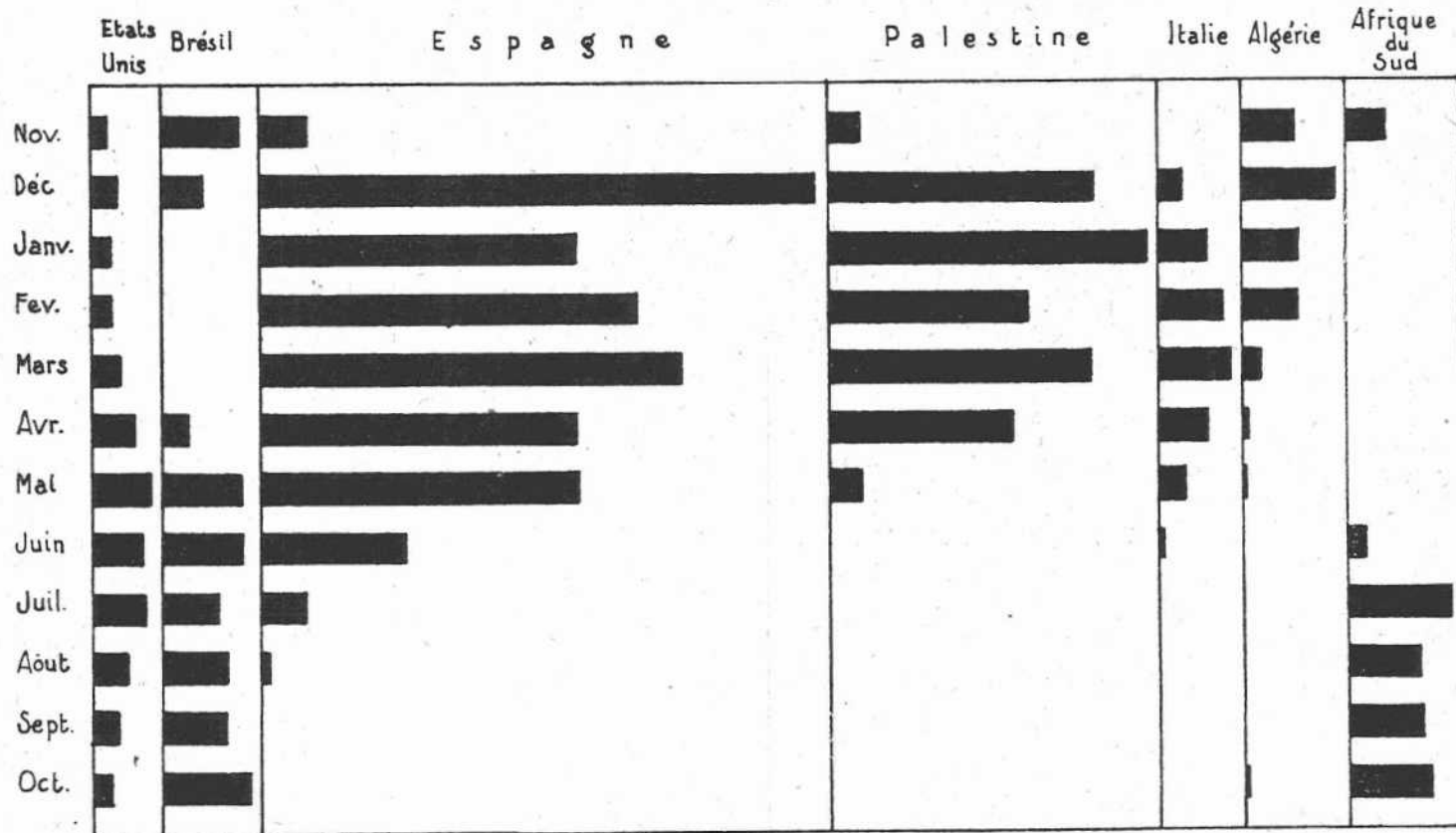
Exportations de Citrons dans le Monde
Moyenne 1925-29 Années 1930 à 1938



Graphique 5

Exportations mensuelles d'oranges et mandarines dans les principaux pays agrumicoles.

■ 4 m.m. = 100.000 quintaux



n'avaient développé leurs possibilités d'exportation, comme ils l'ont fait depuis. Pour ces pays, ce sont donc les chiffres les plus récents qui conviennent le mieux.

Il nous a paru préférable de considérer, pour chaque pays, l'année ou la série d'années les plus proches durant lesquelles son exportation n'avait pas été influencée par des événements extraordinaires. Cette méthode, malgré la part d'arbitraire qu'elle comporte, est, sans doute, la plus logique. Il n'est que d'en justifier l'usage :

Pour l'Espagne, le choix de la moyenne triennale 1933-35 s'explique par les raisons qui précèdent.

Celui de la moyenne des cinq campagnes 1931-32 à 1935-36 pour les États-Unis se recommande notamment par sa source : le Ministère du Commerce des États-Unis.

La campagne palestinienne 1938-39, l'année 1937 pour le Brésil, l'année 1940 pour l'Algérie sont les dernières pour lesquelles nous disposons de statistiques mensuelles complètes.

Pour l'Afrique du Sud, nous ne possédons de chiffres plus récents (en raison des circonstances actuelles) que ceux de l'Impérial Economic Committee de Londres de 1935 (presque identiques, d'ailleurs, à ceux de 1934). Nous les avons multipliés par deux pour faire correspondre approximativement leur total aux exportations de 1939 (légèrement supérieures à celles de 1937 et de 1938).

Pour l'Italie, nous avons écarté les années 1935 et 1936 marquées par la guerre d'Éthiopie et les sanctions économiques de la S.D.N. L'exportation des années 1937 et 1938 ayant été directement influencée par l'éclipse de l'Espagne sur les marchés européens d'hiver, nous avons retenu les chiffres moyens de la période triennale 1932-34.

En comparant sur le graphique n° 2 les courbes des productions et des exportations mensuelles de nos sept grands pays agrumicoles, on observe qu'elles varient dans le même sens (sauf en Septembre), ce qui n'est pas pour surprendre, les matériaux qui ont servi à leur établissement étant en grande partie identiques. Il est logique que l'exportation mensuelle d'un pays soit d'autant plus forte que sa production mensuelle est plus importante. La corrélation est cependant, loin d'être constante : si le rapport de l'une à l'autre est, en moyenne annuelle, de 36 %, il est inférieur à ce chiffre de Mai à Novembre inclus ; il lui est supérieur, au contraire, de Décembre à Avril inclus. Pendant la campagne d'été, les principaux producteurs — États-Unis et Brésil — n'exportent qu'une part très faible de leurs récoltes (respectivement 8 et 17 % environ) tandis qu'au cours de la campagne d'hiver, la Palestine en exporte l'intégralité (ou peu s'en faut), l'Espagne 80 %, l'Algérie un peu plus de la moitié, l'Italie un quart environ.

L'importance de la campagne d'hiver est ainsi relativement plus grande dans le commerce extérieur que

dans le commerce intérieur mondial : 61 % de la production des sept grands pays agrumicoles sont récoltés de Novembre à Avril ; 72 % de leurs exportations totales sont écoulés au cours de la même période dont 57 % en *Décembre-Janvier-Février-Mars*.

Les deux campagnes chevauchent d'une part en Avril, d'autre part en Octobre-Novembre-Décembre (graphique 5) : l'exportation des « Bahia » du Brésil commence vers le 15 Avril ; les premières *clémentines* sortent des ports d'Algérie vers la mi-October ; les « Valencia Late » d'Afrique du Sud parviennent en Grande Bretagne jusqu'au début de Décembre et la saison des « Pera » du Brésil ne s'achève qu'à la mi-Décembre.

Novembre marque le début des *Navels*, des *Cadenas* et des *mandarines d'Espagne* et d'Algérie ainsi que des « Washington Navel » de Californie. Les premières « Jaffa » de Palestine (oranges *Shammuti* ou *Chamouti*) sont embarquées dans les ports de Haïfa, de Jaffa et de Tel-Aviv.

Les expéditions de l'Italie ne prennent d'importance qu'à l'approche de Noël avec les oranges « blondes » (parmi lesquelles la variété *Belladonna* de la région de Paterno et de Francofonte) et les mandarines de Sicile.

Aux alentours du Nouvel An, tandis que les clémentines d'Algérie touchent à leur fin, la saison des mandarines et des oranges communes d'Espagne et d'Algérie (*Valencia « comun », Blida*) bat vraiment son plein. Jointes aux *Jaffa* de Palestine et aux premières sanguines d'Italie (variétés « Moro », « *Ovaletto sanguino* », « *Tarocco* » et « *Tarocchino* »...), ces fruits forment jusqu'en Février-Mars la grande masse des exportations hivernales.

La saison des oranges sanguines (*Sangre d'Espagne, Sanguinelle d'Italie, maltaises et portugaises sanguines d'Algérie*) s'ouvre en Mars (ou prématurément en Février) pour se terminer en Avril-Mai avec les dernières *Jaffa* de Palestine.

Grâce à ses oranges tardives *Bedmar-Vernia* ou *Verna*, cueillies à partir de fin Mars ou du début d'Avril, l'Espagne, seule parmi les pays méditerranéens, continuait d'alimenter les marchés internationaux jusqu'en Mai-Juin-Juillet, époque où la courbe des exportations mondiales décline brusquement vers son minimum (le tonnage de Mai représente 51 %, celui de Juin 29 % et celui de Juillet 25 % seulement du tonnage de *Décembre*). Elle y rencontrait la concurrence des oranges du Brésil, des *Valencia Late* de Californie et des *Washington Navel* d'Afrique du Sud (bientôt accompagnées puis remplacées par les *Valencia Late* de ce pays).

Le creux de la courbe des exportations se place en Septembre et en Octobre (2,7 et 3,3 % du total annuel). Aucun pays du bassin méditerranéen n'intervient alors dans le commerce mondial des oranges et des mandarines, si ce n'est l'Algérie, très timidement, dans la seconde quinzaine d'October (graphique 5). (A suivre).